

Compagnie Nacera Belaza

La Nuée

Chorégraphie Nacera Belaza

Septembre 2022, en résidence aux Etats-Unis, j'assiste au Pow Wow de Mendota, non loin de Minneapolis. Plusieurs heures durant, des hommes et des femmes, issus de différentes communautés autochtones du Dakota, jeunes, vieux, enfants, se joignent au cercle ou en sortent librement, chacun apportant sa danse, son histoire. Autant de vies, de lignages et de corps singuliers, de rythmes creusant la terre et l'histoire, en quête de ce qui pourrait constituer un sens commun, un noyau, un chœur, un lien essentiel.

Et soudain, sous mes yeux, se répondaient naturellement deux éléments fondamentaux de mon travail que je n'avais jamais osé confronter, le cercle et le rythme, tant les imaginaires et les états qu'ils génèrent me semblaient différents. D'un côté, la force du cercle dans l'espace, traçant sa propre orbite autour d'un centre immuable et donnant l'impression d'organiser le désordre de vies disparates, de l'autre, le rythme creusant le temps en soulevant les corps pour leur accorder une fulgurante liberté.

Tous, donc, appartenaient au même cercle tout en se livrant à leur propre pulsion intérieure. Devant moi s'incarnait la puissance transformative de cette confrontation à même d'ouvrir dans ma danse d'autres modes d'appréhension, de créer un nouvel imaginaire.

Tel un rituel de rassemblement, cette confrontation deviendrait un moment choral : un groupe d'interprètes de différentes pratiques et de différents âges porteraient ce cercle que je souhaite infiniment ouvert et vivant.

Dans chaque ville, je souhaite inviter une personne à nous rejoindre, artiste, amateur, qui après quelques heures passées en studio avec nous, plongera dans cette ronde, en en perturbant la surface, en éprouvant son flux et la faculté des autres interprètes à embrasser l'inconnu, accueillant ce corps étranger pour le faire sien.

Nacera Belaza

résidence nomade à travers les États-Unis, Villa Albertine
décembre 2021, août 2022
[Lire l'entretien](#)



CRÉATION 2024

Première 5-8 novembre 2024 Festival d'Automne à Paris

**pour dix interprètes*

Avant-première 10-13 mai 2024 Kunstenfestivaldesarts

**pour sept interprètes*

Équipe artistique et technique

Chorégraphie, conception son et lumière Nacera Belaza

Interprétation Paulin Banc, Aurélie Berland, Bastien Gash, Viivi Forsman, Magdalena Hylak, Aimée Lagrange, Pierre Morillon

Régie générale Christophe Renaud

Son Marco Parenti

Partenaires

Production Association Jazz Ame - Compagnie Nacera Belaza

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Coproduction Coproduction : Festival d'Automne à Paris; MC93-Bobigny; Chaillot – Théâtre National de la Danse; Kunstenfestivaldesarts; Charleroi Danse; Maison de la danse, Lyon – Pôle Européen de Création; Villa Albertine – Ambassade de France aux États-Unis; Compagnie DCA / La Chaufferie. Avec le soutien de La Danse en grande forme (le Cndc-Angers, le CCN-Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle, le CCN de Caen en Normandie, Boom'Structur, la Comédie de Clermont-Ferrand, le Centre chorégraphique national de Grenoble, la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble, Le Phare-CCN du Havre Normandie, le CCN – Ballet national de Marseille, le CCN d'Orléans, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, La Place de La Danse – CDCN Toulouse / Occitanie, La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne) ; avec le soutien de l'ACCN et de l'A-CDCN.

La Compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de compagnie conventionnée et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Accueil studio Chaillot - Théâtre de la danse ; La Ménagerie de Verre / StudioLab

Calendrier de diffusion

5- 8 novembre 2024 : première, Festival d'Automne à Paris / MC93

12 novembre 2024 : Scène Nationale d'Orléans

8 décembre 2024 : Sharjah Art Foundation

25 Mars 2025 : le Phénix, Festival le Grand Bain

3-4 avril 2025 : La Biennale du Val-de-Marne / Scène Nationale d'Evry

13-14 Juillet 2025 : Festival de Marseille / CCN - Ballet National de Marseille

Nacera Belaza

Nacera Belaza est née près de Médéa en Algérie et vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de Lettres Modernes, elle crée en 1989 sa propre compagnie.

C'est en autodidacte qu'elle est entrée en danse, poussée par la nécessité vitale de s'exprimer, de dire et dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. C'est, pendant l'enfance puis l'adolescence, en cachette, que surgit spontanément son langage, puisant la matière tout d'abord en elle-même puis dans ce que lui apportera la littérature. Depuis, son travail explore le mouvement en un souffle serein, profond et continu, confrontant la patience, la rigueur, le dépouillement au «vacarme assourdissant de nos existences », rendant au geste son utilité existentielle.

Son travail, reconnu et salué par le ministère de la culture, lui a valu en 2015 d'être nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, puis Officier en 2024. En 2008, Le Cri a reçu le Prix de la révélation du Syndicat de la Critique. En 2017, la SACD a également salué son parcours en lui remettant le Prix Chorégraphe.

L'ensemble de ses pièces sont régulièrement présentées en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. Elle a créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec le pays de ses origines.

—> BIOGRAPHIE

Entretien

Propos recueillis par Bertrand Tappolet, Janvier 2022

Nouvelle sensibilité à la danse et à l'espace

(...) Ce que l'expérience sensible du lâcher-prise creuse à l'intérieur de l'interprète se perçoit dans l'espace épuré baigné par la pénombre et le clair-obscur. Dans l'évidence d'un mouvement proche de la transe, l'être devient cet électron libre, délicat à fixer, à assigner. Rencontre avec une sourcière de la perception au-delà de «la tyrannie du visible».

Sur le début de *L'Onde*, qui se déroule dans l'obscurité?

Nacera Belaza: Effectivement, toutes mes pièces naissent dans ce noir – *La Nuit*, *La Traversée*, *Sur le fil* (2017) et *Le Cercle* (2018) au Théâtre de Vidy, ndr. Il dessine un espace de réception et de résonance. Mais aussi de dépressurisation, tant le public arrive chargé mentalement, physiquement, énergétiquement. C'est un endroit de tous les possibles, un espace ouvrant l'imaginaire du spectateur dans lequel il est en attente, à l'affût, en état d'écoute profonde pour un mouvement basé sur le surplace et la répétition notamment.

Mais encore...

Il s'agit enfin d'un moment intercalé entre deux réalités. Dont celle du spectacle permettant à celle et celui qui au regard de basculer dans un espace-temps autre. Ce temps de noir a ainsi de multiples fonctions, desquelles peuvent naître la lumière et l'espace. A mes yeux, il s'agit d'endroits extrêmement sensibles permettant l'écriture d'une pièce.

Si le contact est établi à ce moment-là en profondeur avec le spectateur, sont alors désamorcés le besoin de bien voir, celui de comprendre. Le spectateur peut ensuite se laisser guider, de manière singulièrement plus sensible dans le cheminement intérieur, le vide en soi que déploie la chorégraphie.

Comment envisagez-vous la fin du spectacle?

La fin d'une pièce doit, selon moi, tendre et projeter le fil de l'écriture bien au-delà du plateau, telle une percée dans un autre espace-temps. Il est crucial de ne pas décider de cette fin. Elle doit résulter à la fois d'une écriture et d'un cheminement extrêmement rigoureux. A aucun moment, le spectateur ne doit être mis en présence d'un choix visiblement subjectif de la part de l'auteure. Cela réduirait considérablement le pouvoir de résonance d'une œuvre. La fin doit ainsi lui apparaître comme étant évidente, inéluctable..

Moins voir, est-ce mieux percevoir?

Absolument. Le voir n'est-il pas le sens le moins intéressant à utiliser sur un plateau? C'est d'ailleurs le travail réalisé auprès de la personne qui danse, amenée à déployer d'autres antennes et capteurs que la vue. Partant, elle déploie fortement les autres sens tout en atrophiant fortement la vue. Mon analyse est que le mental s'active derrière ce sens de la vue. On veut ainsi bien voir, discerner, comprendre. Or c'est loin d'être le canal de communication perceptive que j'utilise avec le spectateur.

Que désirez-vous favoriser ainsi chez le public?

Je souhaite qu'il ressente, perçoive de manière bien plus trouble, intérieure. Dans ce but, il est nécessaire de neutraliser la vue et le mental. Il existe naturellement une forte résistance à cet endroit, tant chez l'interprète que le spectateur. Or ce qui m'intéresse est l'espace qui va permettre cette bascule, que l'on lâche les repères, modes de compréhension et d'appréhension habituelles. Pour les interprètes en studio, il s'agit de rouvrir des capteurs en mesure d'émettre et recevoir l'imaginaire, l'invisible, le lointain et le profond.

Il est donc pertinent de ne pas avoir une pré-image figée de la danse attendue.

Complètement. Dans la communication par les mots d'un spectacle, il existe souvent une somme d'images suscitées pouvant faire perdre de la disponibilité au spectateur censé faire cette expérience d'ouverture. A mon souvenir, le spectateur idéal pour le metteur en scène et dramaturge italien Roméo Castellucci ne serait-il pas celui que l'on vient prendre dans la rue par la main avant de le faire entrer au théâtre?

Par toute la pratique de la danse et la fréquentation du spectacle vivant, se construisent tant une image de la danse qu'une idée précise de ce qui doit/peut être de l'ordre du chorégraphique. Il y a là un enfermement certes rassurant, mais auquel il est bon de mettre un terme. Si j'ai choisi une pratique artistique, c'est pour être libre. Et non correspondre à des attentes. Pourquoi au sein du public demander au danseur de fantasmer le corps commun à tous, attendant de l'interprète de réaliser ce que l'on ne peut faire soi-même? D'où la nécessité de défaire ces images préalables afin d'ouvrir les imaginaires.

Cette imprégnation par images préconçues de la danse concerne aussi d'autres personnes?

Oui. Chez l'interprète, perdurent un schéma corporel, une tenue, une posture, voire une façon de parler ou de se comporter donnant tous les signaux pour que l'on identifie en lui, le danseur. Je me souviens ainsi d'une professeure de danse me voyant évoluer avec ma sœur et constatant que ce n'était pas de la danse car nous ne posséderions pas une «posture de danseuses». D'où l'impression d'avoir incorporé dans ma pratique les outils prompts à désamorcer cette accoutumance aux horizons d'attente traditionnelles et réaliser une forme douce de «mise en condition du spectateur.» Mais également de l'interprète, dont le travail n'est pas conçu comme une réponse aux attentes du spectateur se demandant ce qui se passe. C'est précisément à l'entrée et la sortie d'une pièce que se jouent la perte de repères, le fait d'accepter d'aller ailleurs.

Comment travaillez-vous avec les interprètes?

Si je devais subsumer mon travail, il s'agit de neutraliser toute forme de mouvement mécanique, physique. Mais aussi d'unifier le corps à l'espace et créer un espace

conçu comme une réponse aux attentes du spectateur se demandant ce qui se passe. C'est précisément à l'entrée et la sortie d'une pièce que se jouent la perte de repères, le fait d'accepter d'aller ailleurs.

Comment travaillez-vous avec les interprètes?

Si je devais subsumer mon travail, il s'agit de neutraliser toute forme de mouvement mécanique, physique. Mais aussi d'unifier le corps à l'espace et créer un espace intérieur en le densifiant. Ceci pour en faire un espace vide propice à faire germer l'imaginaire. En d'autres termes, il existe une image simple, telle une litanie, que l'on se récite continuellement. Cette dernière a pour fonction de neutraliser le mental de l'interprète. Et de ne pas laisser le temps au corps de retrouver ses chemins habituels, comme s'il était en permanence déstabilisé.

Entretiens et podcasts

- "Le Beau Bizarre #12 avec Nacera Belaza à Bruxelles", invitée de Zineb Soulimani dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts : [LIEN](#)
- "Ma danse est une quête de liberté", Nacera Belaza invitée de Caroline Broué pour l'émission La Matinale : [LIEN](#)
- Une vie d'artiste : Le sentiment intérieur avec Nacera Belaza et Karim Kal animée par Aurélie Charon, France Culture : [LIEN](#)
- France Inter : "Nacera Belaza de France et d'Algérie", Nacera Belaza invitée de Zoé Varié pour l'émission "D'ici et d'ailleurs" : [LIEN](#)
- RFI : "Nacera Belaza, chorégraphe" par Muriel Maalouf: [LIEN](#)

Quelques extraits vidéo

- L'Envol, le film, réalisé par Vincent Moon, 2022 : [TEASER](#)
- Docu-film autour du temps fort de la compagnie à la MC93 de Bobigny, 2019 : [LIEN](#)
- ARTE Journal : "Transe au Panthéon", 2017 : [LIEN](#)
- Télématin - Coulisses – Le Panthéon en mouvement, 2017 : [LIEN](#)
- Le Cri, Monuments en mouvement, Cloître de la Psalette, 2016 : [LIEN](#)

La Nuée, le film

Le chemin artistique de Nacera Belaza se nourrit depuis trente ans d'équilibres fragiles, du ténu, de la frontière mouvante entre lumière et pénombre, du corps qui apparaît et disparaît, du mouvement qui se répète inlassablement pour creuser des sillons et ouvrir des brèches dans les perceptions intimes. Pour rendre compte de ce travail à la fois résolument non spectaculaire et cinématographique, jouant sur la lumière, l'image, la perception, Nacera invite des réalisateurs.rices à porter un regard singulier sur son travail.

Mathieu Saura alias Vincent Moon et Nacera Belaza se sont rencontrés en octobre 2021 lors du projet ADN Dance Living Lab au Théâtre National de Chaillot. Vincent devait filmer une courte forme artistique née du dialogue entre Nacera et le physicien Etienne Klein autour de "ce que peut un corps".

Cette collaboration a donné naissance en 2022 à la réalisation de L'Envol (le film) puis en 2024 à La Nuée (le film).

Cet opus a fait une avancée très significative vers l'objectif que se sont fixé les deux artistes : laisser une trace probante de l'intention chorégraphique, offrir une expérience significative et sensible d'une œuvre de spectacle vivant par la ré-interprétation cinématographique.

Teaser : <https://vimeo.com/cienacerabelaza/lanueeteaser>

Accès au film : <https://vimeo.com/1045739960?share=copy> (mot de passe : lanuee2024)

Réalisation : Vincent Moon

Production : Association Jazz Ame / Compagnie Nacera Belaza

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Remerciements : CCN Orléans, MC93 - Bobigny

Chorégraphie, conception son et lumière : Nacera Belaza **Interprétation** : Paulin Banc, Aurélie Berland, Bastien Gache, Magdalena Hylak, Loreta Juodkaite, Aimée Lagrange, Camille Marchand, Pierre Morillon, Alexandre Nodari, Eva Studzinski

Vincent Moon

Réalisateur

Vincent Moon est un cinéaste indépendant et un explorateur sonore. Il a été le co-créateur des « Concerts à emporter » de la Blogothèque consacrés à la musique indie occidentale. Depuis plus de vingt ans il est nomade, parcourant le monde avec une caméra sur le dos, documentant les musiques populaires des territoires, les musiques sacrées, les cérémonies de transe et les expérimentations sonores pour sa Collection Petites Planètes, qui compte plus de 1300 films à ce jour, tous publiés en open source.

A la recherche d'une forme contemporaine de rapport à l'image, brisant avec la narration occidentale tout en questionnant l'hybridation de nos pratiques digitales, son travail ouvre à une autre façon de penser le rapport aux images, dans une constante exploration d'un « cinéma transe ». <https://www.vincentmoon.com/>

Compagnie Nacera Belaza

Raison sociale : Association Jazz Ame
54 rue Philippe de Girard, 75018 Paris, France
Siret : 40153971300040
Licence : R-2020-001009

direction artistique
Nacera Belaza nacerabelaza@hotmail.fr

administration et production
Jihane Belaza administration@cie-nacerabelaza.com

production et développement
Clémence Pioche developpement@cie-nacerabelaza.com

relations presse
Patricia Lopez patricialopezpresse@gmail.com
+33 6 11 36 16 03

cie-nacerabelaza.com
facebook.com/cienacera.belaza
instagram.com/compagnienacerabelaza
vimeo.com/cienacerabelaza

La Compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de compagnie conventionnée et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est également soutenue par l'Institut français de Paris pour ses tournées à l'international et par l'Onda sur le territoire français.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS